

L'orateur fait un exposé complet de l'écologie et de son influence sur la criminalité et la vitalité.

Après une suspension de séance, d'un quart d'heure, M. Langelongue termine son plaidoyer contre l'alcoolisme en disant que la question hygiénique passe avant tout.

Il faut combattre l'alcoolisme par tous les moyens. L'avenir est aux nations sobres comme le Canada à l'alcoolisme.

M. Langelongue présente un contrôle sévère de tous les alcools étrangers introduits en France. Quand aux bouilleurs de cru, il estime que leur réglementation est impossible.

La rigie est impuissante.

L'orateur est partisan de la liberté du commerce et de la liberté de vente, mais il demande un contrôle rigoureux soit établi chez les détaillants.

La suite de la discussion est renvoyée à samedi.

La séance est levée à 6 h. 35.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES MINEURS

(De notre correspondant particulier)

Quatrième journée

Paris, le 6 juin 1935

Séance du matin

La séance est ouverte sous la présidence du citoyen Buisson, délégué, fameux confédéré allemand. L'un des trois délégués venus naguère par l'empereur Guillaume II, pour présenter les revendications des mineurs. A ses côtés comme vice-président, siège notre ami Lamendin.

LA JOURNÉE DE 8 HEURES

On reprend la discussion sur les 8 heures. Sur cette question la délégation britannique est divisée en 3 camps distincts, mais, au moins, l'accord n'est pas impossible entre 2 des fractions.

Les mineurs du pays de Galles, par l'organe du citoyen Abraham, se sont ralliés au projet de la délégation française, très éloquemment soutenu hier par notre ami Basly, et qui, comme nos lecteurs le savent, demande que la journée de travail, pour les ouvriers du fond, comme pour ceux du jour, n'exécède pas 8 heures de la descente à la remontée.

La fédération des mineurs anglais, la Miners' Federation, qui demande que la journée de travail ne dépasse pas huit heures, pour les travailleurs du jour et du fond, et enfin les mineurs de Durham et du Northumberland, qui acceptent bien la journée de huit heures pour les autres, mais n'en veulent pas pour eux.

Ces derniers ont donné au citoyen Boyles le mandat de soutenir cette thèse, et c'est par là que la séance a débuté.

Le citoyen Boyles, dans un long discours, où il n'y a pas de long discours, dit que ne menant pas de leur vie, mais pour améliorer le sort des autres mineurs, moins bien partagés qu'eux, a commencé par rendre justice à la courtoisie et à l'habilité de notre ami Basly, et a continué par attaquer Cowey, le meneur de la Miners' Federation qui a soutenu la journée de 8 heures, lui reprochant de n'en avoir jamais été partisan et d'avoir même renvoyé à leurs nourrices les « jeunes socialistes » qui, il y a quelque 6 ans, allaient propager cette doctrine dans son district.

Le citoyen Cowey a vertement relevé cette attaque en disant qu'un homme honnête peut changer d'opinion et se repentir hautement, qu'il s'est trompé, dès que l'intérêt de la classe qu'il défend, lui ouvre une voie nouvelle.

Tout le discours se résume en ceci : que la journée de huit heures peut être bonne pour les autres contre mineurs, mais qu'elle est certainement mauvaise pour eux puisqu'ils ne travaillent que 7 h. 1/2.

Il faut donc se méfier des mineurs du Nord, appuie l'argument et réclame contre une législation fixant la durée de la journée, les arguments habituels dont se servent chez nous les Leroy-Beaulieu, Yves Guyot et autres bourgeois économistes. Il y ajoute quelques raisons spéciales à sa contre et déclare, au milieu de son discours, que c'est par la seule organisation syndicale que les mineurs pourront améliorer leur situation et que l'intervention de l'Etat ne peut qu'être nuisible à leurs intérêts.

Discours de Horn

C'est alors que prend la parole le citoyen Horn, représentant les mineurs de Saxe, pour combattre, au nom de la délégation allemande, les thèses des anglais du Nord, qui repoussent la journée légale de 8 heures.

Avec une réelle éloquence et le sentiment très net de la solidarité qui doit unir les travailleurs de tous les pays, il apostrophe véhémentement ces représentants d'ouvriers qui trouvent naturel que dans leurs exploitations, les enfants travaillent dix heures par jour, pendant que les adultes ne travaillent que sept heures et demie de travail.

Il craint bien que ces prétendus ouvriers ne soient en réalité que des *louis habillés en brebis*. Il est facile, dit-il, de repousser la lutte politique et de préconiser l'action syndicale, dans une nation où les travailleurs jouissent d'une liberté relative. Mais en Allemagne, en Belgique et en France même, est-ce que les membres et surtout les chefs de syndicats ne sont pas en butte à toutes les persécutions et vexations de la part du gouvernement et des patrons ?

Un syndicat vient encore d'être dissous en Saxe. Non seulement il fut dispersé quant à ses membres, mais encore le caissier a été saisi et n'a pas encore été rendu aux ouvriers.

Les ouvriers mineurs ont obtenu quelques améliorations c'est par l'énergie que lutte politique qu'ils ont menée, et qu'il est possible de mener, pour les soldats, d'une façon presque anonyme.

Mais en réalité ce n'est là, de la part des mineurs du Nord de l'Angleterre, qu'un prétexte, et l'orateur est bien prêt de croire que leurs délégués ne viennent dans les congrès internationaux que pour faire de l'obstruction aux essais de progrès et d'amélioration, afin de conserver les privilèges particuliers dont ils jouissent et dont ils paraissent très jaloux au point de ne pas vouloir les voir partager par les autres mineurs.

L'orateur dit que le rouge lui est monté au front en entendant les arguments des délégués des mineurs du nord de l'Angleterre, mais il espère qu'il reviendront sur une détermination qui, véritablement ne se comprendrait pas de leur part, qu'ils devraient les considérer comme des dangereux que les patrons ou capitalistes parce qu'ils se disent représentants des ouvriers et enient réalité ils paraissent tenir les intérêts des exploitateurs.

Le citoyen Boyles a dit la belle formule de Liberté, Egalité, Fraternité, de bien grand cœur et se joignant à ces derniers et tous se rubent sur le pauvre malade. Ils le roubrtent de coups sous le fallacieux prétexte de le maintenir.

Maître se plaint pas cependant qu'on se bourre les yeux et qu'on se lève demain, il repart son service auprès du délégué de l'Alle, chez qui il était habituellement occupé; deux jours après, il fut pris d'une brusque syncope et mourut quelques heures après à l'hôpital où on l'avait transporté.

EXPLOSION DANS UNE MINE

Six morts. Trois blessés

Nîmes, 6 juin. — Une chaudière a fait explosion dans une galerie de mine à Lavernière. L'accident s'est produit au puits central.

Six ouvriers ont été tués sur le coup; trois autres sont grièvement blessés. On ignore encore les causes de l'explosion.

La chaudière se trouvait à cinquante mètres de l'entrée de la galerie principale. Une enquête est ouverte; les autorités sont sur les lieux. La population est consternée.

ÉTRANGER

ITALIE

L'ouverture du Parlement

Rome 6 juin. — Jusqu'à présent, on ne compte à Rome que cent cinquante députés; suivant l'habitude, la plupart d'entre eux n'arriveront qu'au dernier moment. M. Bianchi arrivera ce soir; le ministre fera de nouveaux efforts pour le décider à reprendre la présidence. L'extrême-gauche se réunira dimanche soir pour l'ouverture du Parlement, qui aura lieu lundi. La session sera renforcée. La reine, le prince de Naples et le comte de Turin assisteront à la cérémonie.

Les contribuables n'ont pas appris sans une certaine appréhension que le ministre fera de nouveaux efforts pour le décider à reprendre la présidence. L'extrême-gauche se réunira dimanche soir pour l'ouverture du Parlement, qui aura lieu lundi. La session sera renforcée. La reine, le prince de Naples et le comte de Turin assisteront à la cérémonie.

L'Etat de M. Ferrari

Rome, 6 juin. — Les derniers télégrammes sur l'état de M. Ferrari ne sont pas rassurants. Une catastrophe est toujours à craindre.

ESPAGNE

L'insurrection de Cuba. — Situation très grave. — Demande de renforts

Madrid, 6 juin. — Une profonde sensation a été causée, hier soir, par le télégramme suivant du maréchal Campos où il annonce le débarquement prochain de plusieurs chefs cubains. « Maxime Gomez a l'intention de passer dans la province de Puerto-Principe. L'agitation se répand dans les autres provinces.

L'insurrection, qui avorta en février

parce que la récolte des sucres n'était pas achevée et parce qu'elle avait éclaté prématurément dans le département oriental, menace maintenant malgré le dernier manifeste du parti autonomiste et malgré les propres efforts, l'ai besoin de dix autres bataillons au moins, sur le pied de guerre ».

Le gouvernement a décidé d'envoyer dix bataillons complets et plusieurs batteries. La première réserve sera prochainement rappelée sous les drapeaux.

Le ministre de la guerre s'est entendu avec le Commandant en chef espagnol pour le transport de troupes à Cuba avant fin juin.

Le ministre des colonies présentera à la Chambre des députés, aujourd'hui, un projet de loi séparé autorisant d'émettre des bons cubains de 1800 pour obtenir de nouvelles avances de la Banque d'Espagne.

LES DÉLÉGUÉS MINEURS

Sur la proposition de Calvignac et de Basly, le congrès décide d'adopter immédiatement la question des délégués mineurs.

Le congrès décide également que, l'accord qui existe sur ce point entre tous les délégués, il n'y aura pas de discussion sur la question.

Et c'est à l'unanimité qu'est votée la résolution proposée par la délégation française tendant à assurer l'indépendance absolue des délégués mineurs.

LES ACCIDENTS

Le Congrès passe à la discussion sur la question des indemnités en cas d'accident dans les mines.

Le citoyen Basly prend la parole et explique pourquoi les indemnités doivent être supportées par les employeurs.

La séance est levée à 5 heures.

Le président désigné pour demain est Evrard, trésorier général adjoint du Syndicat des mineurs du Pas-de-Calais.

Les députés belges rappelés au Parlement pour prendre part au vote sur la loi douanière partent ce soir à minuit pour Bruxelles.

Prevebon, délégué de Liège, reste seul pour la Belgique.

UN PUNCH AUX DÉLÉGUÉS SOCIALISTES ÉTRANGERS

Le Conseil national du Parti ouvrier français et l'agglomération parisienne du Parti ont décidé d'offrir un punch d'honneur aux délégués socialistes d'Allemagne, de Belgique et d'Angleterre, venus à Paris à l'occasion du Congrès international des mineurs.

Ce punch aura lieu aujourd'hui vendredi à 8 h. 1/2, dans les salons du café du Globe boulevard de Strasbourg.

Y assisteront nos amis Jules Guesde, Basly, Chauvin, Jaurès, Carnaud, Jorde, Gerault-Richard, Millard, Lamendin, Marcel Sembat, etc., députés; Léo Frankel, Zévaès, Paul Lafargue, Dereure, Prévost, Roussel, etc.

LE VOYAGE de M. Félix Faure

Paris, 6 juin. — Après avoir passé la soirée de mardi et la journée de mercredi à Bordeaux, M. Félix Faure a quitté cette ville ce matin à 8 heures 45 pour se rendre à Nantes, puis à Saint-Maixent.

Signalons qu'en passant son clergé, l'évêque de Poitiers n'a prononcé aucune allocution.

Le président a passé la revue des soldats du 114e et des 400 élèves de l'école militaire.

A 4 heures 1/2, le président s'est rendu à Saumur. De là, il est parti pour Paris, où il était de retour à minuit.

M. Leygues, l'amiral Besnard, les préfets de la Seine et de police l'attendaient à la gare d'Orléans.

UN FOU ASSASSINÉ par ses gardiens

Clermont, 6 juin. — Un fou, à l'asile de Clermont (Oise), vient d'être tué par ses gardiens dans des circonstances particulièrement odieuses. Le médecin ayant ordonné un potage, ce malheureux, un nommé Maître, âgé d'une soixantaine d'années, on dit, pour lui faire absorber, lui passa la cannelote de force; trois gardiens s'y employèrent. Comme il résistait, les fous qui tous bagnaient sur eux se joignirent à ces derniers et tous se rubent sur le pauvre malade. Ils le roubrtent de coups sous le fallacieux prétexte de le maintenir.

Maître se plaint pas cependant qu'on se bourre les yeux et qu'on se lève demain, il repart son service auprès du délégué de l'Alle, chez qui il était habituellement occupé; deux jours après, il fut pris d'une brusque syncope et mourut quelques heures après à l'hôpital où on l'avait transporté.

COMBATS DE COQS

Halluin. — Mardi après-midi à un lieu chez M. Delour, derrière l'Église, le rodage de la partie d'un 3 pour 50 fr. parois de plaisir à 10 fr. qui se jouait à la Brasserie-Saint-Éloi à Tour. Le combat avait été vu par un grand nombre de spectateurs. Les deux adversaires ont mis au parc des coqs de première force; on a vu la partie à dix reprises; sur 4 parties qui ont été battues, 3 sont restées nulles. La Brasserie-Saint-Éloi de Tourcoing a perdu la 2e partie contre M. Delour.

Roubaix. — Comme chaque année, les coqueurs cultivateurs et leurs amis se sont réunis mardi après-midi pour soutenir une intéressante partie de coqs engagée contre la société de l'ours de Roubaix; le combat a eu lieu chez M. Desreumaux, cabaretier, Grand'Rue de Lille. La mise au parc a eu lieu vers 6 h. 1/2. Il s'agissait d'un 3 pour 50. Une foule considérable d'amateurs ont pris part à ce tourné où les paris très importants ont été engagés. La chance n'a pas favorisé les amateurs de Roubaix, car ils ont perdu les quatre parties. L'animation a été grande pendant toute la durée du combat.

SPORTS

Roubaix. — Vélo-drome roubaixien. — C'est dimanche, à 3 heures précises, que sera donnée la grande Fête d'inauguration au Parc Barbiéux, avec le concours de « La Fanfare du Centre ».

Voici le programme :

1re Course libre, 2000 m.; 2e Course Juniors, 2e catégorie, 2000 m.; 3e Course Vétérans, 1re et 2e catégorie; 4e Course Seniors, 4000 m.; 5e Course Juniors, 1re catégorie; 6e Course Tandems, 6000 m.; Course d'honneur, 2000 m.; il y aura 1400 francs de prix.

CHRONIQUE LOCALE

La grève de l'établissement Motte et Descluse

Les trois ouvriers qui, après avoir pris les métiers des grévistes, les avaient abandonnés, viennent une nouvelle fois de reprendre le travail.

Ces trois individus se nomment Jean Baptiste Vandevinc, Alphonse Letellier dit « Li-Ui » et Arthur Maes. Ce dernier a déjà fait parler de lui. Nous insistons pas.

Outre ces trois ouvriers ayant repris le travail des grévistes, il faut également citer MM. Félix et Léon Descluse, deux patrons de la maison ainsi que le corroyeur Lusine Louis Roussel.

Une déléguée s'est présentée hier matin à l'atelier elle a été reçue par M. Albert Motte qui a répondu qu'il ne pouvait renvoyer son contre-maitre, parce que ce jour, a-t-il déclaré, des grèves surviendraient dans son établissement chaque fois que les ouvriers auraient à se plaindre d'un supérieur.

Cette réponse n'en est pas une. Si Louis Matyn se conduisait envers les ouvriers, comme les autres contre-maitres, il est certain qu'il n'y aurait pas eu de grève à l'établissement Motte et Descluse.

M. Motte sache bien que ses ouvriers ont besoin de travailler pour vivre et qu'ils ne recourront jamais à la grève, à la dernière extrémité. Croire qu'ils quitteront le travail pour des futilités est donc se tromper.

En tous cas, les grévistes sont bien décidés à ne pas reprendre le travail sous le commandement de Léon Matyn. Et comme les patrons n'ont rien décidé à ce pas vouloir faire droit à leurs justes réclamations, ils sont allés hier après-midi, à l'Hôtel-de-Ville, trouver le citoyen Carrette maire, en lui expliquant la situation et lui demandant la tolérance de pouvoir quitter en ville.

Ce qui leur a été accordé.

Voilà où en sont les choses. Nous n'aurions jamais cru que MM. Motte seraient ainsi obstinés.

C'est de leur part de l'égoïsme mal placé. Ils prétendent ne pas fléchir devant leurs ouvriers. Ils ne voient pas qu'en tenant ce raisonnement ils fléchissent devant leur contre-maitre Louis Matyn.

VENGEANCE D'AYOUBOUX

Avant-hier soir, vers 7 heures, le nommé Jean-Baptiste Ernest, tisserand, demeurant rue Charles Quint, à Croix, accouté, 35 ans, couturier, a été assailli par un individu, 40 ans, le frappa d'un coup de couteau dans le dos puis prenait la fuite.

M. Marie Beullens tomba par terre évanoué. La blessure, heureusement, n'était pas grave, grâce au corset qui avait amorti le coup. Le docteur De Chollet, appelé, donna immédiatement des soins à la blessure.

Voici les raisons de cette sanglante agression :

M. Marie Beullens était l'ancienne maîtresse d'Ernest. Depuis trois mois environ, elle l'avait quitté et malgré diverses tentatives de son ancien amant, la couturière n'avait plus voulu reprendre leurs liaisons.

Furieux de voir venir à l'âmeureux jours de se venger. On voit qu'il a mis ses menaces à exécution.

Jean-Baptiste Ernest a été arrêté hier matin dans la rue des Arts au moment où il penait frapper à la porte du commissariat.

Un accouchement dans la rue

Une jeune fille de 21 ans, Marie Wauters, demeurant rue Marengo, 7, accoucha hier soir, vers 5 heures 1/2, dans la rue Pierre-Motte, en face du Bazar des Halles.

Elle se rendait à l'hôpital pour y faire ses couches, accompagnée d'une autre femme, quand l'accident est arrivé.

Elle a été transportée en voiture, ainsi que son enfant, une petite fille, à l'hôpital par les soins de plusieurs agents de police.

Les caisses électriques

Des essais ont encore été faits, hier après-midi, du pont du Labourer à la Grande-Place de Watrelos. Ils ont très bien réussi.

Sous peu des essais seront faits jusqu'à la Grande-Place de Roubaix.

Watrelos. — La cavalcade de la ducasse

Habitants de Watrelos, vous ignorez probablement encore la nouvelle? C'est décidé pourtant, et officiellement! Vous aurez une cavalcade pour le lundi 23 juin prochain, jour de la ducasse.

Ce que je dis est de la plus scrupuleuse exactitude. Quatre individus ont eu l'idée d'organiser pour le jour de la ducasse, une fête comme jamais vous n'en avez eue.

Ces quatre organisateurs sont MM. Dhalluin-Lers, le grand fabricant de l'usine du potache, Wateau, le brasseur, Bayart, fermier, administrateur des hospices, républicain, nommé par le préfet et J.-B. Delcroix, boulanger.

Ils ont déjà envoyé des invitations à tous les habitants de la commune.

La grande cavalcade sera grandiose. Le

UN COMPTABLE DISPARU à La Madeleine

Mercredi matin, vers sept heures, M. Marchet, âgé de 50 ans, demeurant rue de Marquette, employé à la gare de la Madeleine-Lille comme comptable de la petite vitesse, a disparu de son domicile, laissant à sa femme et à ses enfants, qui ne savaient rien de son sort, l'ai besoin de dix autres bataillons au moins, sur le pied de guerre ».

Quelques heures après, M. le chef de gare de la Madeleine, apprenant cette grave nouvelle, visita la caisse de son employé et constata que sur 75 francs qui devaient être restés, il manquait une somme de 50 francs.

Il se hâta de porter plainte à M. le commissaire de la Madeleine qui a ouvert une enquête.

On n'a point encore retrouvé le comptable.

L'Accident de Calais

Une enquête administrative est ouverte sur les causes de la mort de la sœur de M. Ribot.

Les sous-préfets de Boulogne et de St-Omer, le procureur de la République, le juge d'instruction, le maire de Calais et les représentants de l'administration du Chemin de fer du Nord ont commencé une enquête très minutieuse, afin d'établir nettement les responsabilités.

En ce qui concerne les mesures à prendre pour prévenir le retour de semblables accidents, on espère que l'administration des chemins de fer fera enfin disparaître le passage à niveau des Baraqués, ou tout au moins en rendra l'usage moins fréquent en établissant la voie directe d'accès au Casino par le pont de prolongement de la rue de la Mer.

Le président du conseil est parti jeudi pour Calais, où il assistera aux obsèques de sa sœur, qui auront lieu vendredi à dix heures et demie du matin.

Le président de la République, dès la nouvelle de la mort de Mme Lambert, a adressé au président du conseil un télégramme de condoléances et a chargé le commandant Moreau de lui porter l'expression de ses sympathies.

M. Seignour, directeur du personnel et du cabinet au ministère de l'intérieur, quittera Paris ce soir pour se rendre à Calais, où il représentera le ministre de l'intérieur aux obsèques de Mme veuve Lambert, sœur de M. Ribot, président du Conseil.

Encore l'abbé Daens

Il paraît que le pape a décidé de modérer le zèle du bouillant tribun en soutane.

L'abbé ne pourra plus donner de meetings en dehors de son arrondissement, et il faut croire que même parmi ses électeurs il ne fera plus grand chose puisqu'il compte aller passer quelque temps au bord de la mer.

La polémique continue entre les deux fractions catholiques.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Réunion du Comité d'Esquermes

Samedi 8 juin, à 8 heures du soir, réunion extraordinaire du comité de la banlieue d'Esquermes, à l'estaminet de l'Arc-en-Ciel, chez Moyart.

Ordre du jour : Echange de vues sur les candidats.

POUR LA LUTTE

7e liste

Un groupe de socialistes de Donkerque 7,00. — A bas le panama 0,50. — J. C. Marchand du jour aux 0,25. — Don de Barhou 1,20. — Un mastroquet rue du Pont-neuf 0,50. — Quelques membres du comité de Vanban 1,25. — Quête après une chanson en Tiwili 1,50. — O. Point 0,50. — Grégoire 0,25. — Reste de compte à l'hopital 0,20. — Des socialistes de la Chapelle d'Armentières, 1,35. — Après la conférence à la Brasserie Humanitaire, 13,20. — Pour deux veaux aux bourgeois, 0,50. — Pour un troisième veau, 0,10. Excédent de compte à la Coopérative 1,15. Alphonse Derieux, 1 fr. — Après une chanson à la Place Verte, 3 fr. Total 214,70.

Report des listes précédentes 247,35

Total à ce jour 462,05

Chronique Régionale

SOCIÉTÉ DES AGRICULTEURS DU NORD

Cette société a renouvelé son bureau pour la période 1935-1936.

Il est composé comme suit :

Président, M. Emile Davaine, cultivateur à Saint-Amand; Vice-présidents, — Avesnes, M. Boulange, cultivateur à Saleches; Caubrais, M. Herlet, cultivateur à Haynecourt.

Douai, M. Louis Maniez, cultivateur à Raimbeaucourt; — Dunkerque, M. Stievenot, cultivateur, à Armbouts-Cappel; — Hasbroeck, M. Desmarquais, cultivateur à Caestre; — Lille, M. Poit, cultivateur à Haubourdin; Paul Lepeuple, cultivateur à Bercé.

Valenciennes, M. Coquelle, cultivateur à Mastignies.

Section Etrangère : M. Hanicotte, distillateur à Béthune.

Secrétaire général. — M. Dubernard, de Lille.

Secrétaire archiviste. — M. Ladin cultivateur à Saclin.

Secrétaire adjoint. — M. Triquet, cultivateur à Looz-Plage.

Trésorier. — M. Delaporte-Bayart, à Roubaix.

Conservateur du matériel. — M. Jolivet père; à Lomme.

UN COMPTABLE DISPARU à La Madeleine

Mercredi matin, vers sept heures, M. Marchet, âgé de 50 ans, demeurant rue de Marquette, employé à la gare de la Madeleine-Lille comme comptable de la petite vitesse, a disparu de son domicile, laissant à sa femme et à ses enfants, qui ne savaient rien de son sort, l'ai besoin de dix autres bataillons au moins, sur le pied de guerre ».

Quelques heures après, M. le chef de gare de la Madeleine, apprenant cette grave nouvelle, visita la caisse de son employé et constata que sur 75 francs qui devaient être restés, il manquait une somme de 50 francs.

Il se hâta de porter plainte à M. le commissaire de la Madeleine qui a ouvert une enquête.

On n'a point encore retrouvé le comptable.

DERNIÈRES NOUVELLES

Madrid, 6 juin. — Il est presque certain qu'un général chef de corps d'armée sera envoyé à Cuba pour seconder la maréchal Campos.

Madrid, 6 juin. — L'opération de crédit que le gouvernement présentera aujourd'hui à la Chambre s'élèvera à 15 millions de pesetas. Elle sera gérée sur les billets hypothécaires de Cuba, émission 1890.

COURRIER DE BELGIQUE

Bruxelles, 6 juin.

Mauvais débuts

Les débuts de M. Nysens le nouveau ministre du travail n'ont pas été heureux; les ouvriers de l'industrie textile se trouvent depuis longtemps en état d'hostilité très forte vis-à-vis des patrons. Leurs revendications ont déjà été portées à la Chambre; de plus, l'on s'attend d'un moment à l'autre à une grève générale des travailleurs de la pierre.

Dans le but d'éviter la grève, arme dont il ne faut user que dans les cas extrêmes, notre ami Bertrand avait demandé la convocation immédiate du conseil de l'industrie et du travail, qui aurait peut-être donné un commencement de satisfaction aux travailleurs.

Cette demande, empreinte d'un si grand esprit de paix et d'entente, le ministre du travail a désigneusement refusé de répondre et l'interpellation Bertrand a été ajournée.

Inutile d'ajouter que M. Woeste est venu au secours du ministre, puisqu'il s'agissait de combattre les pauvres.

Ce fait prouve combien nous avons raison d'exprimer nos défiances au sujet du nouveau ministre et de son entourage.

Encore l'abbé Daens

Il paraît que le pape a décidé de modérer le zèle du bouillant tribun en soutane.

L'abbé ne pourra plus donner de meetings en dehors de son arrondissement, et il faut croire que même parmi ses électeurs il ne fera plus grand chose puisqu'il compte aller passer quelque temps au bord de la mer.

La polémique continue entre les deux fractions catholiques.

COMBATS DE COQS

Halluin. — Mardi après-midi à un lieu chez M. Delour, derrière l'Église, le rodage de la partie d'un 3 pour 50 fr. parois de plaisir à 10 fr. qui se jouait à la Brasserie-Saint-Éloi à Tour. Le combat avait été vu par un grand nombre de spectateurs. Les deux adversaires ont mis au parc des coqs de première force; on a vu la partie à dix reprises; sur 4 parties qui ont été battues, 3 sont restées nulles. La Brasserie-Saint-Éloi de Tourcoing a perdu la 2e partie contre M. Delour.

Roubaix. — Comme chaque année, les coqueurs cultivateurs et leurs amis se sont réunis mardi après-midi pour soutenir une intéressante partie de coqs engagée contre la société de l'ours de Roubaix; le combat a eu lieu chez M. Desreumaux, cabaretier, Grand'Rue de Lille. La mise au parc a eu lieu vers 6 h. 1/2. Il s'agissait d'un 3 pour 50. Une foule considérable d'amateurs ont pris part à ce tourné où les paris très importants ont été engagés. La chance n'a pas favorisé les amateurs de Roubaix, car ils ont perdu les quatre parties. L'animation a été grande pendant toute la durée du combat.

SPORTS

Roubaix. — Vélo-drome roubaixien. — C'est dimanche, à 3 heures précises, que sera donnée la grande Fête d'inauguration au Parc Barbiéux, avec le concours de « La Fanfare du Centre ».

Voici le programme :

1re Course libre, 2000 m.; 2e Course Juniors, 2e catégorie, 2000 m.; 3e Course Vétérans, 1re et 2e catégorie; 4e Course Seniors, 4000 m.; 5e Course Juniors, 1re catégorie; 6e Course Tandems, 6000 m.; Course d'honneur, 2000 m.; il y aura 1400 francs de prix.

CHRONIQUE LOCALE

La grève de l'établissement Motte et Descluse

Les trois ouvriers qui, après avoir pris les métiers des grévistes, les avaient abandonnés, viennent une nouvelle fois de reprendre le travail.

Ces trois individus se nomment Jean Baptiste Vandevinc, Alphonse Letellier dit « Li-Ui » et Arthur Maes. Ce dernier a déjà fait parler de lui. Nous insistons pas.

Outre ces trois ouvriers ayant repris le travail des grévistes, il faut également citer MM. Félix et Léon Descluse, deux patrons de la maison ainsi que le corroyeur Lusine Louis Roussel.

Une déléguée s'est présentée hier matin à l'atelier elle a été reçue par M. Albert Motte qui a répondu qu'il ne pouvait renvoyer son contre-maitre, parce que ce jour, a-t-il déclaré, des grèves surviendraient dans son établissement chaque fois que les ouvriers auraient à se plaindre d'un supérieur.

Cette réponse n'en est pas une. Si Louis Matyn se conduisait envers les ouvriers, comme les autres contre-maitres, il est certain qu'il n'y aurait pas eu de grève à l'établissement Motte et Descluse.

M. Motte sache bien que ses ouvriers ont besoin de travailler pour vivre et qu'ils ne recourront jamais à la grève, à la dernière extrémité. Croire qu'ils quitteront le travail pour des futilités est donc se tromper.

En tous cas, les grévistes sont bien décidés à ne pas reprendre le travail sous le commandement de Léon Matyn. Et comme les patrons n'ont rien décidé à ce pas vouloir faire droit à leurs justes réclamations, ils sont allés hier après-midi, à l'Hôtel-de-Ville, trouver le citoyen Carrette maire, en lui expliquant la situation et lui demandant la tolérance de pouvoir quitter en ville.

Ce qui leur a été accordé.

Voilà où en sont les choses. Nous n'aurions jamais cru que MM. Motte seraient ainsi obstinés.

C'est de leur part de l'égoïsme mal placé. Ils prétendent ne pas fléchir devant leurs ouvriers. Ils ne voient pas qu'en tenant ce raisonnement ils fléchissent devant leur contre-maitre Louis Matyn.

VENGEANCE D'AYOUBOUX

Avant-hier soir, vers 7 heures, le nommé Jean-Baptiste Ernest, tisserand, demeurant rue Charles Quint, à Croix, accouté, 35 ans, couturier, a été assailli par un individu, 40 ans, le frappa d'un coup de couteau dans le dos puis prenait la fuite.

M. Marie Beullens tomba par terre évanoué. La blessure, heureusement, n'était pas grave, grâce au corset qui avait amorti le coup. Le docteur De Chollet, appelé, donna immédiatement des soins à la blessure.

Voici les raisons de cette sanglante agression :

M. Marie Beullens était l'ancienne maîtresse d'Ernest. Depuis trois mois environ, elle l'avait quitté et malgré diverses tentatives de son ancien amant, la couturière n'avait plus voulu reprendre leurs liaisons.

Furieux de voir venir à l'âmeureux jours de se venger. On voit qu'il a mis ses menaces à exécution.

Jean-Baptiste Ernest a été arrêté hier matin dans la rue des Arts au moment où il penait frapper à la porte du commissariat.

Un accouchement dans la rue

Une jeune fille de 21 ans, Marie Wauters, demeurant rue Marengo, 7, accoucha hier soir, vers 5 heures 1/2, dans la rue Pierre-Motte, en face du Bazar des Halles.

Elle se rendait à l'hôpital pour y faire ses couches, accompagnée d'une autre femme, quand l'accident est arrivé.

Elle a été transportée en voiture, ainsi que son enfant, une petite fille, à l'hôpital par les soins de plusieurs agents de police.

Les caisses électriques

Des essais ont encore été faits, hier après-midi, du pont du Labourer à la Grande-Place de Watrelos. Ils ont très bien réussi.

Sous peu des essais seront faits jusqu'à la Grande-Place de Roubaix.

Watrelos. — La cavalcade de la ducasse

Habitants de Watrelos, vous ignorez probablement encore la nouvelle? C'est décidé pourtant, et officiellement! Vous aurez une cavalcade pour le lundi 23 juin prochain, jour de la ducasse.

Ce que je dis est de la plus scrupuleuse exactitude. Quatre individus ont eu l'idée d'organiser pour le jour de la ducasse, une fête comme jamais vous n'en avez eue.

Ces quatre organisateurs sont MM. Dhalluin-Lers, le grand fabricant de l'usine du potache, Wateau, le brasseur, Bayart, fermier, administrateur des hospices, républicain, nommé par le préfet et J.-B. Delcroix, boulanger.

Ils ont déjà envoyé des invitations à tous les habitants de la commune.

La grande cavalcade sera grandiose. Le

COMBATS DE COQS

Halluin. — Mardi après-midi à un lieu chez M. Delour, derrière l'Église, le rodage de la partie d'un 3 pour 50 fr. parois de plaisir à 10 fr. qui se jouait à la Brasserie-Saint-Éloi à Tour. Le combat avait été vu par un grand nombre de spectateurs. Les deux adversaires ont mis au parc des coqs de première force; on a vu la partie à dix reprises; sur 4 parties qui ont été battues, 3 sont restées nulles. La Brasserie-Saint-Éloi de Tourcoing a perdu la 2e partie contre M. Delour.

Roubaix. — Comme chaque année, les coqueurs cultivateurs et leurs amis se sont réunis mardi après-midi pour soutenir une intéressante partie de coqs engagée contre la société de l'ours de Roubaix; le combat a eu lieu chez M. Desreumaux, cabaretier, Grand'Rue de Lille. La mise au parc a eu lieu vers 6 h. 1/2. Il s'agissait d'un 3 pour 50. Une foule considérable d'amateurs ont pris part à ce tourné où les paris très importants ont été engagés. La chance n'a pas favorisé les amateurs de Roubaix, car ils ont perdu les quatre parties. L'animation a été grande pendant toute la durée du combat.

SPORTS

Roubaix. — Vélo-drome roubaixien. — C'est dimanche, à 3 heures précises, que sera donnée la grande Fête d'inauguration au Parc Barbiéux, avec le concours de « La Fanfare du Centre ».

Voici le programme :

1re Course libre, 2000 m.; 2e Course Juniors, 2e catégorie, 2000 m.; 3e Course Vétérans, 1re et 2e catégorie; 4e Course Seniors, 4000 m.; 5e Course Juniors, 1re catégorie; 6e Course Tandems, 6000 m.; Course d'honneur, 2000 m.; il y aura 1400 francs de prix.

CHRONIQUE LOCALE

La grève de l'établissement Motte et Descluse

Les trois ouvriers qui, après avoir pris les métiers des grévistes, les avaient abandonnés, viennent une nouvelle fois de reprendre le travail.

Ces trois individus se nomment Jean Baptiste Vandevinc, Alphonse Letellier dit « Li-Ui » et Arthur Maes. Ce dernier a déjà fait parler de lui. Nous insistons pas.

Outre ces trois ouvriers ayant repris le travail des grévistes, il faut également citer MM. Félix et Léon Descluse, deux patrons de la maison ainsi que le corroyeur Lusine Louis Roussel.

Une déléguée s'est présentée hier matin à l'atelier elle a été reçue par M. Albert Motte qui a répondu qu'il ne pouvait renvoyer son contre-maitre, parce que ce jour, a-t-il déclaré, des grèves surviendraient dans son établissement chaque fois que les ouvriers auraient à se plaindre d'un supérieur.

Cette réponse n'en est pas une. Si Louis Matyn se conduisait